

A propos des fouilles du Professeur Raymond Dart aux grottes de Mumbwa

La succession des industries du paléolithique supérieur
et du néolithique aux confins S. E. du Congo Belge

par M. F. CABU.

Au cours d'une communication précédente, nous avons eu l'honneur, Messieurs, de vous exposer les données stratigraphiques résultant de la fouille de la grotte de Mumbwa à 270 km. environ de notre frontière katangaise.

Résumons brièvement cette communication, au cours de laquelle d'après la relation que le Professeur Dart a fait paraître dans « Transactions of the Royal Society of South Africa », nous avons vu l'introduction précoce d'une industrie de fer phosphoreux surimposée à un niveau de civilisation moustérienne.

MM. Dart, Nino Del Grande et Gatti ont atteint la roche de base sous 7 m. 50 de dépôts.

La couche inférieure variant entre 1 m. 50 et 1 m. 80 se compose de sol graveleux, noir, friable, correspondant à une période relativement sèche durant laquelle la grotte fut habitable.

Des rostro-carénés de dimensions diverses et des coups de poing grossiers y furent trouvés. Cette industrie fruste et de technique vieux paléolithique, est similaire par son aspect grossier à celle trouvée à ciel ouvert à Chowa, à 8 miles de Broken-Hill.

Au point de vue paléontologie animale, rien de transcendant à signaler. De fins fragments d'os, des os longs de courte taille, astragales, carpiens, métacarpiens, métatarsiens, phalanges terminales, dents d'antilopes, dents de carnivores, ne s'éloignant pas sensiblement de la faune actuelle de la région.

La seconde couche du dépôt correspond à une période probablement pluvieuse au cours de laquelle la grotte fut inhabitable et est représentée par deux mètres 10 à 3 mètres d'argile boueuse stérile. M. Dart propose de synchroniser cette période avec celle durant laquelle se déposèrent les graviers de la basse terrasse du Vaal à Bloemhof, graviers dans lesquels fut retrouvée l'industrie du type Stellenbosch.

*Stratigraphie schématique du gisement de la grotte de Mumbwa,
d'après les descriptions de M. le professeur Dart.*

plancher

40 à 70 cm.	4 Boschimans, 1 Bush-Boskopoïd
70 à 1 mètre	4 Boschimans
1 mètre 20	Boschimans, Bush-Australoïd pierres polies, industrie de l'os, colliers de nacre
1 ^m 50 à 1 ^m 75	Bush-Australoïd, Bush-Boskopoïd, Boshiman, pierres polies rondes, industrie de l'os
1 ^m 90 à 2 m.	Bush-Boskopoïd, percuteurs, rostro-carénés
60 à 90 cm.	dépôts éoliens, couche de cendrées D correspond à période sèche
	fourneaux base des 3 m. de dépôts du Paléolithique, superstrate argileuse correspondant à fin période pluvieuse. ligne 10
60 à 90 cm.	Industrie moustérienne: pierres rondes, percuteurs, grattoirs, patine profonde.
2 ^m 10 à 3 m.	Argile boueuse stérile, Grotte inhabitable Période humide très pluvieuse correspondant à 5 ^m 10 sous plancher actuel
1 ^m 50 à 1 ^m 80	Sol noir gravelleux friable. Industrie paléolithique fruste, rostro-carénés, coups de poing fragments d'os très fossilisés faune actuelle.
ROCHE DE BASE	
à 7 mètres 50 sous le plancher actuel de la Grotte.	

La troisième couche est constituée par 60 à 90 centimètres de dépôts argileux correspondant à la fin de la période pluvieuse. Pierres rondes, percuteurs, grattoirs de formes diverses, marginaux, semi circulaires, concavo-convexes, crochus, en relations étroites avec ceux du Fauresmith, éclats non taillés se rencontrent à travers toute l'épaisseur de la couche, mais les grattoirs sont particulièrement abondants dans le tiers supérieur.

Schiste induré et quartzites ferrugineux sont la matière prédominante comme pour les couches inférieures et le quartz n'y apparaît que très occasionnellement : tandis que pour les étages suivants — paléolithique supérieur et néolithique — le quartz est de loin la matière prédominante.

Les outils du moustérien sont fortement patinés, la patine atteignant parfois les limites de la désagrégation. Dans la partie supérieure, l'industrie s'oriente vers la pointe lancéolée, en quartzite dur, généralement taillée sur les deux faces.

L'industrie marque un retour aux rostro-carénés, aux coups de poing à réminiscence de Stellenbosch, caractéristiques du Fauresmith ; toutefois le coup de poing de cette période est à Mumbwa, plus petit, plus circulaire qu'à Fauresmith.

Sur la couche moustérienne se trouve directement surimposée la couche des fondeurs de fer phosphoreux située à trois mètres sous le plancher actuel de la grotte et de ce chef arbitrairement désignée sous le nom de ligne 10 (correspondant à 10 pieds de profondeur) dans la description de M. le Professeur Dart.

La couche des fourneaux, dans laquelle apparaissent déjà les Kwès, ou pierres trouées encore en usage chez les Boschimans, est surmontée d'un dépôt de 60 à 90 centimètres de sables éoliens recouvrant la couche solidifiée des cendres des foyers. Ce dépôt correspondant à une période de longue sécheresse que l'on pourrait faire remonter à une extension du désert de Kalahari. Le quartz devient la matière la plus habituellement travaillée. Nous avons vu la nécessité de l'emploi du quartz comme fondant dans le procédé de fonte à l'os employé.

Ne croyez pas que cette surimposition directe de fourneaux de fonderie sur un niveau moustérien soit unique. Semblable constatation fut faite également à Ezulweni.

Cette association de civilisations ancienne et récente de l'âge de la pierre avec l'âge du fer n'est pas unique, écrit le Professeur Dart. Un mélange identique de paléolithique moyen et de Stellenbosch a été découvert par le Dr Wagner et M. Hughe S. Gordon dans le voisinage d'une ancienne fonderie de bronze à Rooiberg dans le Transvaal (Sc. vol. XXVI 1929) et Georges L. Walker, dans un article intitulé « Ancient copper Mining and Smelting in Central Africa », paru dans « Engenering and Mining Journ. Press », 21 nov. 1925, signale un mélange semblable de civilisations découvert par le géologue F. E. Studt, dans les anciens travaux du Katanga.

Vous concevrez l'intérêt tout particulier qu'offrent pour nous, qui nous occupons en ordre principal du Congo Belge ces faits importants dont la constatation fut faite en bordure de notre colonie, si pas sur le territoire de celle-ci.

Dès lors, nous abordons les dépôts du paléolithique supérieur, dont la limite inférieure correspond à la ligne 10. Or le paléolithique récent de toute l'Afrique du Sud s'offre à nous dans toute sa complexité : civilisations de Glen-Glay, de Still-Bay, de Smiethfield. Techniques très variées avec influences de vieux paléolithique parmi lesquelles on rencontre des ornements en os, des colliers de coquillages, des os longs de mammifères formant des cylindres sculptés et des rochers de l'os temporal dont le trou auditif élargi a servi à la suspension de la pièce osseuse en guise de pendentif. Certains fragments d'os sont finement travaillés et ressemblent à des aiguilles, des pointes de lance et de flèche.

Au Smiethfield inférieur, nous retrouvons les percuteurs, les bifaces parfois tellement petits mais d'un tel fini que leur taille est nettement intentionnelle, Dart les considère comme des ciseaux. Des grattoirs sur bouts de lame, des grattoirs à encoches, des perçoirs contribuent à former l'outillage typique du Smithfield.

Au Smithfield supérieur ou Wiltonien apparaissent des pointes de lance en quartz généralement travaillées sur les deux faces et de facture solutréenne identiques à celles de Pieterburg; pointes de lance et pointes de flèche voient leur ligne médiane se prolonger en une sorte de pédoncule.

Sporadiquement déjà, apparaissent à ce niveau aussi bien en Afrique centrale qu'en Afrique du Sud, des kwés, des meules et des pierres à broyer ainsi que des pierres polies affectant la forme de cônes et présentent une tendance vers la production de la hache polie.

A Mumbwa, quantité de kwés et pierres arrondies furent fréquemment découverts au cours des fouilles; associés à des blocs de minerai plus ou moins polis; trois haches polies en hématite furent trouvées.

La première, spécimen très grossier ressemble à la hache ovale de Picquetberg. L'objet a été préalablement dégrossi par la taille puis soumis à l'abrasion sur la totalité de l'extrémité.

La seconde, exemplaire beaucoup mieux étudié rappelle la hache de Poddie Coast, issue d'un éclat d'hématite, elle a été soumise à l'abrasion sur les deux faces puis aiguisée. A son extrémité coupante elle porte des traces d'utilisation.

La troisième, la plus parfaite, dont le corps cylindrique correspond exactement à celle provenant de Rustenberg, mais dont le tiers supérieur, au lieu de se terminer en un cône brusque, s'amincit et se termine en lame de couteau.

Or cette hache, la plus parfaite fut retrouvée au niveau même des fourneaux. D'où le Professeur Dart conclut que outre l'art de la fonte cette civilisation apporte l'art de la fine taille du quartz et du chert ainsi que la technique du polissage et du forage des pierres en Afrique du Sud.

A Grahamstown, M. Hewitt trouva des haches polies à proximité d'instruments du Wiltonien (Smittfield supérieur) et de peintures rupestres. Ainsi, les industries de Smithfield et de Wilton qui étalent ces pratiques néolithiques ne sont rien autre que le produit batard de la fusion de paléolithique et de néolithique.

Enfin, dans les 30 centimètres supérieurs du dépôt, de la poterie abondamment ornée, richement décorée, fut retrouvée en abondance; mais la poterie apparaît dès la couche des fourneaux.

La fouille de Mumbwa donna lieu non seulement à la reconnaissance in situ des diverses industries, mais les restes osseux de 16 individus purent être identifiés dans les couches supérieures.

Sous deux mètres de dépôts, rares restes de Bush-boskopoid. Il est utile de rappeler qu'en 1925 M. Gear a décrit un Boskopoid provenant de KOLOMA dans la Rhodésie du Nord :

Apparemment le type Boskopoid, dit le Professeur Dart, à fort squelette était largement représenté dans le Nord de Zambèze, durant la période antérieure à celle des Boschimans.

A quelques centimètres plus haut, sous 1 m. 50 de dépôts, des restes de Busch-Australoïd, de Bush-Boskopoid et de Boshimans.

En remontant vers le sommet du dépôt, du Bush-Australoïd à torus orbitalis nettement marqué et du Boshiman sous 1 m. 20 de recouvrement; puis sous 70 centimètres à 1 mètre : 4 boschimans. Enfin sous 40 à 70 centimètres de dépôt, 4 Boschimans et un Bush-Boskopoid.

Que nous apprend la paléontologie du Sud-Afrique ?

Monsieur le professeur Fraipont, notre Maître, nous dit que « les fossiles humains paléolithiques de cette région montrent un crâne bas, plus ou moins dolichocéphale, à front étroit, à menton assez saillant, de taille assez élevée, dont la parenté avec le groupe Boshiman-Hottentot est constante, mais dont les différences avec ces types varient selon les documents.

» Le crâne de Boskop, d'abord remarquable par ses grandes dimensions et sa capacité est un Protoboshiman-Cromagnonoïde; d'autres crânes plus petits, plus voisins des crânes Boshimans quoique plus grands encore ont été découverts à Tzitzikama, à Springbock, à Fishhoek, à Knysna.

» Un autre groupe considéré comme Préboshiman-Australoïde a de fortes arcades sourcillères. On l'a signalé à Bayville, à Mistkraal, à Barklywest, à Cape-Flate.

» Dans le paléolithique supérieur de Zuurberg, on a découvert associés un crâne de type Boshiman, un crâne Boskopoid et un crâne Australoïde.

» C'est une association analogue que nous venons de montrer dans les pages précédentes à Mumbwa d'après les découvertes de Dart.

» On connaît donc, écrit M. le Professeur Fraipont, des Homo Sapiens paléolithiques, à affinités négroïdes, mais pas encore des Nègres proprement dits, ce sont les Préboshimans-Boskopoïdes à industrie du paléolithique moyen et supérieur. Ils paraissaient isolés et fort étranges semblaient les caractères qui les rapprochaient des types européens de Cro-Magnon; les hommes de Grimaldi et d'Asselaer les tirent de leur isolement.

» Si nous supposons, dit M. le professeur Fraipont, que les premiers Homo sapiens présentaient les caractères collectifs peu accusés que nous allons retrouver accentués dans divers sens chez les races actuelles les plus tranchées, aucune difficulté provenant de la thèse monogéniste ou polygéniste n'existe plus, au point de vue de la répartition actuelle ou passée des races, et nous n'avons plus besoin d'inventer des continents ou des ponts intercontinentaux et d'attribuer à l'homme fossile d'excessives qualités d'animal migrateur, on peut dire que « les fossiles négroïdes de Grimaldi, d'Asselaer et de l'Afrique du Sud » et de l'Afrique centrale, serions nous tentés d'ajouter aux paroles de M. le Professeur Fraipont ou tout au moins de Mumbwa, ont en commun la dolichocéphalie, l'hypsicéphalie la largeur du nez et le prognathisme, mais comme les blancs du type Cro-Magnon, leur face est considérablement abaissée, il y a dysharmonie cranio-faciale; les orbites sont basses, la jambe et l'avant-bras sont allongés.

» Nous avons un groupe de formes provenant d'un fond commun, les uns de la race de Cro-Magnon ont évolué vers le type européen, les autres (Grimaldi-Asselaer) ont évolué vers le type négroïde.

» Ces races appelées intermédiaires, de transition, à caractères collectifs peu accusés seraient les vrais représentants des stocks primitifs, tandis que les races à caractères tranchés seraient des différenciations secondaires en sens divers parfois opposés, d'éléments de ces stocks.

» On croit encore généralement que les Boshimans et les Négrilles sont les premiers occupants de l'Afrique centrale et méridionale; que les Nègres vrais, venus de l'Est les ont refoulés vers le sud; que les Ethiopiens occupant la région Nord-Est sont les produits du croisement des vrais Nègres et de Blancs d'origine européenne, qui auraient occupé le Nord du continent; que les Hottentots seraient le produit du métissage des Boshimans et des Nègres et que ces derniers et les Ethiopiens auraient produit le type Bantou.

» Si cette thèse est vraie, il faut que les faits la confirment et c'est la paléontologie seule qui peut nous apporter des faits. Elle doit nous fournir de vrais Nègres, de vrais Blancs, de vrais Boshimans, des types d'autant plus purs et plus tranchés qu'ils auront moins subi l'influence des mélanges, qu'ils seront plus anciens.

» Malgré la rareté des documents et les grandes difficultés d'interprétation, la paléontologie humaine de l'Afrique nous montre exactement le contraire, et ce n'est pas le moindre mérite du travail de MM. Boule et Vallois (sur l'homme d'Asselaer) que de nous faire aussi clairement sentir que l'Homme a simplement été soumis aux mêmes lois paléontologiques que les autres animaux et que c'est faire fausse route que tenter de l'étudier par des méthodes différentes.

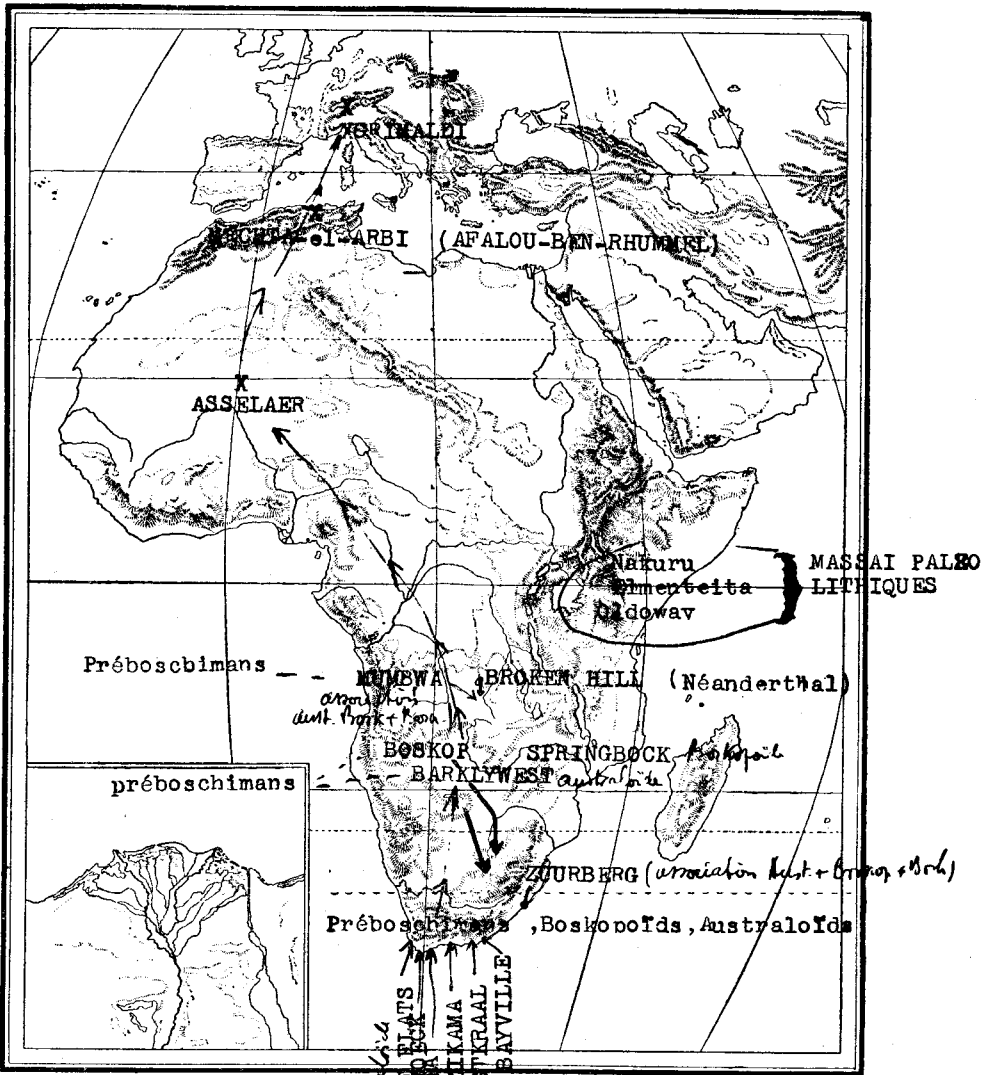
» Le squelette fossile d'Asselaer, à quelques quatre cents kilomètres au Nord-Ouest de Tombouctou, en plein désert, est certainement quaternaire et d'un âge que nous pouvons peut-être considérer comme proche de notre Aurignacien; ce fossile montre des affinités nègres ou négroïdes; on ne peut le comparer qu'à des types de l'Afrique centrale ou méridionale, en éliminant toutefois les négrilles petits, mésaticéphales et sylvestres. Il reste donc les Nègres et le groupe Boshiman-Hottentot. Seuls, les Noirs dolichocéphales nous intéressent; Asselaer s'éloigne des Noirs typiques Soudanais et se rapproche, au contraire, des Bantous du Sud-Ouest-africain, tout en étant plus platyrrhinien et moins microsème; il s'écarte aussi du type Boshiman, mais se rapproche autant des Hottentots que des Bantous.

» Si nous comparons à présent l'Homme d'Asselaer aux fossiles, dont nous venons de parler (ceux d'Afrique Orientale et Méridionale), nous remarquons qu'il est plus dolichocéphale, moins volumineux, à voûte plus élevée, à front plus large sans dépression interpariétale et à norma occipitalis plus carénée que Boskop-Tzitzikama. Il est plus dolichocéphale, à front plus large, à face moins haute et nettement plus prognathe que Springbok-Bushveldman. Il se rapproche davantage du fossile de Fishhoek mésocéphale, plus volumineux et plus bas, à face courte, à prognathisme sous-nasal du type Boshiman-Hottentot.

» En Europe méridionale, l'Homme fossile de Grimaldi est Nègre par son prognathisme et la forme de l'ouverture nasale, mais il est très brachyprosope et ses orbites sont surbaissées. Ces caractères se retrouvent sur le fossile d'Asselaer, qui, à ce point de vue, semble intermédiaire entre le complexe Hottentot-Boshiman et les Grimaldiens. Or ces caractères sont des caractères du type de Cro-Magnon comme aussi la dolichocéphalie, le prognathisme et la macroskélie plus ou moins nette.

» Les types Boskopoides sont intermédiaires entre les Négroïdes primitifs et les Boshimans. Ce stock Négroïde, aujourd'hui exclusivement méridional, est commun par des types Hottentot-Boshimans de la population prédynastique d'Égypte. Les Hottentots actuels sont restés le plus près de la souche primitive, plus voisins d'Asselaer.

» Dans le Nord-Africain, au paléolithique supérieur, on connaît une race spéciale, non négroïde, mais certainement blanche qui diffère autant



Australoïde
 CAPE FLATS
 R. SHESNA
 TZITZIKAMA
 MISTKRAAL
 BAYVILLE
Boskopoids Australoïdes

Préboschimans

préboschimans

MASSAI PALÉO LITHIQUES

Nature
Mmenteita
Oldoway

BROKEN HILL (Néanderthal)

antropomorphes dent. track + Koon

SPRINGBOCK *Boskopoids*

BARKLYWEST *Australoïdes*

ZOUERBERG (*association dent. + Cr. mag. s. 18. ch.*)

Préboschimans, Boskopoids, Australoïdes

des types européens que des types africains; c'est l'ancien type de Mechta-El-Arbi bien connu par les fossiles d'Afalou-ben-Rhummel, à l'Est de Bougie.

Nous croyons pouvoir tirer les réflexions suivantes de la description qu'en donne le Professeur Fraipont:

Le fossile blanc quaternaire de Mechta-El-Arbi a un crâne de hauteur moyenne donc moins élevé que Asselaer et se rapprochant de Boskop-Tzitzikama et Fishhoeck, front plat rétréci en avant (les fossiles de l'Afrique du Sud ont également le front étroit) à face courte et large, caractères qui se retrouvent sur le fossile de Fishhoeck. Les arcades sourcilières de Mechta-El-Arbi sont puissantes mais non en visière, caractères qui se retrouvent chez les Préboshimans australoïdes; mais la face n'est nullement prognathe.

Reprenons le texte de M^r le Professeur Fraipont:

« Nous avons un groupe de formes provenant d'un fond commun, les uns de la race Cro-Magnon ont évolué vers le type Européen, les autres (Grimaldi-Asselaer) ont évolué vers le type Négroïde.....

» Les vrais Nègres représenteraient un troisième groupe différemment spécialisé, beaucoup plus tardif en Afrique, où l'on ne connaît aucun fossile de vrai Nègre. Ils se seraient différenciés aux dépens de Négroïdes primitifs capsien par orthogénèse des caractères spécifiquement nègres; foncement de la couleur noire, exagération du prognathisme, de la dolichocéphalie, de l'hypsicéphalie, de la platyrrhinie, allongement de la face, augmentation de hauteur des orbites ».

Et M. le Professeur Fraipont de conclure: « L'Homme d'Asselaer, complétant nos connaissances sur les fossiles négroïdes, nous montre qu'un type dont les descendants sont aujourd'hui localisés dans l'Afrique méridionale habitait au quaternaire moyen des territoires qui s'étendaient sûrement du sud de l'Europe au sud de l'Afrique ».

Nous basant sur les fouilles du Professeur Dart, nous n'avons pas cru nécessaire de vous rappeler que l'Homo Néanderthalensis, si connu en Europe grâce aux nombreuses fouilles exécutées à ce jour ou mis à jour lors de grands travaux, sont moins connus dans d'autres parties du monde où les recherches et les travaux sont loin d'avoir connu la même ampleur. Mais sa découverte en Galilée, en Afrique du Sud et vraisemblablement à Java (Homo Soloensis) dès le quaternaire ancien, prouve à l'évidence même que son aire de répartition doit s'étendre et couvrir de vastes étendues du monde habitale.

L'Homme de Broken Hill n'est pas daté et l'on ne sait pas encore à quelle race attribuer les instruments du Stellenbosch africain équivalant de notre paléolithique inférieur.

Les Boskopoïdes sont postérieurs à cette industrie et l'introduction de la première civilisation des fondeurs de fer phosphoreux est postérieure au

Fauresmith cette industrie de type moustérien de l'Afrique du Sud et cela aux portes mêmes de notre colonie.

C'est ce qu'il nous a paru intéressant de vous signaler pour appuyer la thèse que nous défendons de la haute antiquité de la présence de l'homme en Afrique centrale et du caractère archaïque des industries que nous mettons à jour sous des dépôts alluvionnaires atteignant 5 m. de hauteur.

BIBLIOGRAPHIE

- RAYMOND A. DART AND SIG. NINO DEL GRANDE. — The ancient Iron Smelting cavern at MUMBWA. Transactions of the Royal Society of South Africa. Vol. XIX, part 4, final 1931. Page 379 et suivantes.
- CHARLES FRAIPONT. — Caractères collectifs, métissages et Paléontologie humaine. Annales de la Société Géologique de Belgique 1932, Tome LV. Page 232 et suivantes.
- MARCELLIN BOULE et H. VALLOIS. — L'Homme fossile d'Asselaer. Archives de l'Institut de Paléontologie humaine. Mémoire 9, Paris, Masson, 1932.
-